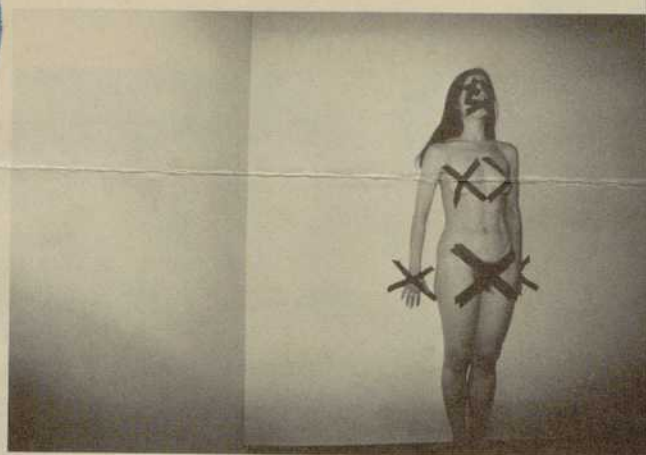


PHOTO REPORTER

29, Rue Claude Terrasse • 16^e

Oct 1980



LA BIENNALE DE PARIS

• du 20 septembre au 3 novembre se tiendra au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Centre Georges Pompidou.

Section Photo : Musée d'Art Moderne - 11, avenue du Président Wilson 75016 PARIS

15 photographes internationaux

INFOS EXPOS (M)

11, rue St-Florentin, 8^e

Oct 1980

La XI^e Biennale de Paris

Il aura fallu trois années pour la mettre sur pied, réunir les concours nécessaires et les conditions du succès. La biennale de Paris est l'une des grandes possibilités offertes de connaître le travail d'artistes de moins de 35 ans. Elle s'ouvre cette année sur toutes les formes d'expression, tous les styles. 43 pays participants, 300 artistes, offrent au public un vaste panorama de la création dans le monde. Elle occupera, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, deux niveaux entiers.

Cette XI^e Biennale reste fidèle, cette année encore, à sa triple vocation : les artistes doivent avoir moins de 35 ans ; un désir de confrontation entre les jeunes créateurs et artistes du monde entier.

Enfin, une ouverture à toutes les formes d'expression créatrice.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

La biennale de Paris se tiendra du 20 septembre au 3 novembre :

— au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16^e :

Tous les jours, sauf lundi, de 10 à 20 heures ; nocturne le mercredi jusqu'à 22 heures ;

— au centre Georges-Pompidou :

Tous les jours, sauf mardi, de 12 à 22 heures ; samedi et dimanche de 10 à 22 heures.

- Galeries contemporaines « Espaces d'artistes » ;

- Centre de création industrielle « l'Urbanité », jusqu'au 10 novembre.

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

AU MUSÉE D'ART MODERNE ET AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Musée d'art moderne :

— Cinéma expérimental : 12 octobre, 16 heures.

— Performances et interventions : 14-17 octobre, 21-24 octobre, 28-31 octobre.

Centre Georges-Pompidou ; salle de cinéma du musée :

— Cinéma expérimental : 15-16 octobre, 19 heures.

— Débat public : « A quoi servent les biennales ? », 6 octobre, 18 h 30.

ANTENNES

3 RUE RECAMIER

75341. PARIS CEDEX 07

OCT 1980



« Memory » de Dominique Belloir.

L'art vidéo à la Biennale de Paris

La 11^e Biennale de Paris qui se tient conjointement, du 20 septembre au 3 novembre, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Centre Georges-Pompidou obéit, comme lors de ses précédentes éditions, à une triple vocation : présenter les œuvres de jeunes artistes de moins de trente-cinq ans, confronter des créateurs venus du monde entier et s'ouvrir à toutes les formes d'expression. Et cette année, plus spécifiquement que par le passé, à « l'art vidéo » (présent en fait depuis 1971 avec plus ou moins de bonheur).

Cette pratique particulière de « l'outil-télévision » est définie comme suit par Don Foresta, un des responsables du comité de sélection : « L'art vidéo est l'expression individuelle et personnelle d'un artiste utilisant l'outil-télévision, enregistrant au moyen de l'électronique sur une bande magnétique. Ceci donne à l'artiste une gamme de matériel pour la production d'images tout à fait neuves, un éventail de couleurs et de formes nouvelles, irréalisables avec tout autre médium, et, ce qui est le plus important, un système de production qui permet un enregistrement instantané du mouvement, du temps, avec la possibilité de réécouter, revoir, réagir et réenregistrer... Jusqu'à présent, l'essentiel de la communication que nous avons reçue par l'intermédiaire de ce médium nous est parvenu

à travers les systèmes complexes de télévisions nationales ou commerciales, portant la marque de ces institutions : divertissement, manque d'imagination, de créativité. Même si quelques programmes de télévision peuvent être très bons, la majeure partie de ce que l'on peut y voir a pour but de distraire le grand public et non d'élargir la minorité exigeante de la population. »

Cette année dix nations sont représentées. Bien sûr la France et les USA se taillent la part du lion (dix artistes français et dix-sept américains) mais nous voyons aussi apparaître des pays dont nous ignorions presque totalement la production : Australie, Corée du Sud, Israël, République Dominicaine...

Alain Sayag, également membre du comité de sélection et responsable de la cellule cinéma/vidéo du Musée au Centre Georges-Pompidou, nous a donné quelques informations sur cette sélection 1980.

« Nous avons privilégié cette année les « environnements » qui sont des installations utilisant la vidéo non seulement dans sa fonction reproductrice mais aussi en tant qu'élément sculptural mélangé à d'autres éléments réels ou esthétiques.

Nous avons un projet d'Alain Fleisher qui revient aux arts plastiques après une carrière cinématographique ; signalons toutefois qu'il n'a jamais fait de vidéo auparavant. Dans ce projet, il y a quatre moniteurs disposés aux quatre coins d'une pièce

avec quatre lecteurs et une grande bande qui est lue simultanément par ces derniers. Nous avons aussi une pièce de Pierre Rovère, élaborée dans une optique semblable à celle qu'il avait mise au point l'année passée à Beaubourg : il s'agit d'un jeu de perception sur les fonds (un objet noir placé sur un fond coloré se trouve modifié par la modulation des sons produits dans la salle).

A part ces cas particulièrement marquants, on retrouve dans notre sélection tous les courants qui agitent la vidéo contemporaine (vidéo électronique : Dominique Belloir ; lyrico-militante : Nil Yalter ; action : Orlan...).

Au niveau international, la plupart des œuvres étant inédites, je les découvrirai en même temps que vous. »

RAPHAËL BASSAN